

MARTIN, G. E. D., *Britain and the Origins of Canadian Confederation* (Vancouver, University of British Columbia Press, 1995), xii-388 p. 22,95 \$

Allan Smith

Volume 49, numéro 3, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305456ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305456ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Smith, A. (1996). Compte rendu de [MARTIN, G. E. D., *Britain and the Origins of Canadian Confederation* (Vancouver, University of British Columbia Press, 1995), xii-388 p. 22,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(3), 439–440. <https://doi.org/10.7202/305456ar>

MARTIN, G. E. D., *Britain and the Origins of Canadian Confederation* (Vancouver, University of British Columbia Press, 1995), xii-388 p. 22,95\$

Jadis un élément de base dans l'histoire du Canada, la question des origines de la Confédération n'a pas été vraiment discutée (sauf dans le travail de P. A. Buckner) pendant les derniers vingt-cinq ans. Martin, en retournant au champ bien labouré dans les années soixante par Creighton, Morton, Waite et Careless — sans parler de Chester Martin, W. P. Morrell, et R. G. Trotter à une toute autre époque — montre que le sujet n'est pas épuisé.

Le but principal du livre consiste à souligner le rôle de la Grande-Bretagne dans l'union des provinces britanniques de l'Amérique du nord à partir de deux idées centrales. Martin relève, en premier lieu, que les hommes politiques et les hauts fonctionnaires de la Grande-Bretagne favorisaient l'idée d'une union des colonies tout juste après la Rébellion de 1837-1838. Mais les Britanniques ne voulaient pas insister car la population des colonies y était opposée. Il existait aussi à Londres une conviction assez forte que les provinces atlantiques devaient être unifiées avant la création d'une union générale. De plus, on préconisait, comme première étape, la construction d'un chemin de fer entre le Canada et les provinces atlantiques afin de rapprocher les populations. Londres croyait donc fortement au projet d'union: il permettrait aux hommes politiques des colonies de gérer leurs affaires d'une manière plus efficace; il leur fournirait un espace plus étendu pour exercer leurs talents (et diminuerait, par conséquent, leurs tendances à la malversation); il faciliterait la défense des colonies; il stimulerait les échanges économiques; et, comme les colonies deviendraient plus autonomes, il permettrait à Londres de déployer ses ressources ailleurs, soit en Europe, soit dans l'Empire lui-même.

En relevant que Londres a accordé un appui fort et constant à la politique d'union, Martin montre aussi (c'est le second grand thème du livre) qu'on a exagéré l'influence des événements survenus en Amérique du Nord dans ce processus. Un seul avait une importance capitale: l'augmentation de la population du Haut-Canada qui a rendu le changement inévitable dans les rapports entre le Haut et le Bas-Canada. Mais même ce fait ne nécessitait pas l'union de l'ensemble des colonies: le projet de Brown de fédérer les deux Canadas aurait été suffisant pour résoudre le problème. De même, toutes les autres questions importantes dans les années 1860 — la défense, la construction de chemins de fer, le développement de l'Ouest, le commerce — auraient pu être résolues sans nécessiter une union politique générale. À terme, conclut Martin, c'est la combinaison exercée par le Haut-Canada et l'action de la Grande-Bretagne qui est à la source de la confédération canadienne: «Fundamentally, Confederation was the creation of a vigorous and confident Upper Canada... Yet equally, without the pre-existing British support for union of the provinces... there is no reason to suppose that it would have made sense for the ambitious Upper Canadians to have adopted Confederation of all the provinces as their way forward in 1864.» (p. 294)

Outre l'analyse de ces deux thèmes principaux, il y a des pages intéressantes sur la logique et la structure des explications historiques. Martin croit fortement à l'idée que la façon dont on définit un problème influence et limite sa résolution. Il émet aussi des commentaires sur les contextes européen et impérial, surtout le projet de Londres de fédérer les colonies australiennes. Il étudie également (ses mots rappellent un article intéressant de W. L. Morton) certains scénarios qui prévoient la redéfinition des frontières, et même la division des états du nord, dans le sillage de la guerre civile aux États-Unis. En plus d'explorer le rôle des francophones du Bas-Canada qui exigeaient une union fédérale plutôt que législative, il examine les rapports plus ou moins personnels entre les négociateurs des provinces et les représentants du gouvernement impérial.

L'ouvrage repose à la fois sur la recherche déjà publiée par plusieurs historiens (bien que C. P. Stacey ne soit pas mentionnée) et un travail assidu dans les archives. Cependant, l'auteur ne tient pas compte de certaines perspectives nouvelles, celles par exemple qu'on trouve dans la collection dirigée par Greer et Radford en 1992, *Colonial Leviathan: State Formation in Mid-Nineteenth Century Canada*. Mais l'étude montre qu'il n'est pas nécessaire d'adopter de nouvelles interprétations pour renouveler une question. Bref, par le réexamen des documents, la découverte de données nouvelles et une réévaluation de l'importance relative des facteurs qui ont mené à la Confédération, Martin a bien montré comment faire une analyse rigoureuse. Et, pour ne pas manquer l'occasion de faire référence aux problèmes politiques actuels, il a montré aussi combien il est difficile de rétablir les liens entre les gouvernements, même dans les cas où toutes les parties concernées le veulent.

Département d'histoire
Université de la Colombie-britannique

ALLAN SMITH